

Ce n'est pas véritablement pour contrer cette initiative japonaise, mais bien plus parce que nous sommes confiants d'être toujours à la tête du peloton, que le ministère que je dirige lançait récemment, de concert avec le ministère des Communications du Canada, une importante étude du traitement automatisé des langues naturelles et de l'intelligence artificielle. En somme, en prenant ces initiatives, nous élargissons nos horizons et nous visons à rendre possible la mise en valeur dans divers champs d'application des réalisations générées dans tout domaine particulier, notamment en traduction automatique où nous combinons traitement automatisé des langues naturelles et intelligence artificielle, parce que nous estimons que c'est cette discipline qui nous permettra de faire un saut plutôt qu'un pas en avant dans le domaine de la traduction automatique. Les domaines d'application auxquelles nous songeons et qui peuvent bénéficier réciproquement des progrès faits dans l'un et dans l'autre, sont, outre la traduction, l'enseignement des langues assisté par ordinateur, l'indexation et l'analyse documentaire, la vérification orthographique et grammaticale des textes, l'interrogation des bases de données, la programmation en langues naturelles.

Nous comptons sur l'étude que nous avons commandée pour nous indiquer la voie à suivre afin de mettre en œuvre un programme dynamique et novateur de recherche et de développement.

Mais en attendant l'avènement plus généralisé de la traduction automatique, nous n'avons pas tardé à mettre l'ordinateur à contribution. En effet, les traducteurs, les rédacteurs et divers autres agents du secteur public surtout, mais aussi l'entreprise privée, ont aujourd'hui accès à une banque de terminologie informatisée qui compte plus de 750.000 fiches bilingues accessibles par le terme français ou anglais ou par n'importe



quel synonyme, abréviation ou variante de celui-ci qui a été consigné. Sous peu nous doterons la banque d'un nouveau progiciel d'exploitation et nous l'installerons sur un nouvel ordinateur, avec la possibilité d'ajouter de la terminologie dans d'autres langues, en particulier l'espagnol, l'allemand et l'arabe, et d'étendre le réseau actuel de 148 terminaux qui couvre déjà le Canada d'est en ouest, aux Etats-Unis et en Europe, et qui pourra s'élever à près de 700 terminaux d'ici à 1988.

Ces initiatives visent à garantir la survie et la promotion du français comme langue nationale et internationale.

On a souvent dit que le Canada, et singulièrement le Québec, était un avant-poste de la francophonie. Nous subissons, comme d'autres, l'influence massive qu'exercent nos voisins du sud, les Etats-Unis. Dans les secteurs scientifiques et techniques, la littérature spécialisée est presque totalement américaine. Malgré tous les efforts que nous avons déployés depuis quelques années dans le domaine de la traduction, nous accusons un grand retard dans l'adaptation en

langue française de ces documents et des notions qu'ils renferment.

Nous croyons fermement que la technologie moderne peut et doit venir au secours de la langue française dans le monde contemporain et que ce sont les outils de la technologie des communications qui devraient permettre à la langue française de poursuivre son épanouissement et de maintenir son rayonnement, surtout lorsqu'on pense aux moyens énormes que sont les liaisons satellites, par exemple, les réseaux de télévision éducative et les banques informatisées accessibles aussi bien aux chercheurs qu'aux étudiants de seconde. Les lois ou les règlements seront toujours des balises utiles, mais non suffisantes dans un monde où l'ordinateur devrait être au début du XXI^e siècle, ce que fut la télévision au milieu du XX^e.

*

Allocution du Secrétaire d'Etat du Canada, l'Honorable Serge Joyal, à l'occasion de la X^e Biennale de la langue française, Lisbonne, Portugal, le 15 novembre 1983.